



## **Théâtre et paysage : le paysagisme peut-il être source de ou d'une dramaturgie théâtrale hors les murs ?**

### **1. Contexte du projet**

Durant mon Master mise en scène, le paysage comme matière et sujet de mes recherches scéniques s'est présenté d'abord sous la forme d'un workshop sur la marche en Valais en octobre 2016. À partir d'un territoire et d'un artiste (Rilke), j'ai travaillé sur la notion « d'artiste hors sol ». Cela m'a permis de cartographier la vie de Rilke selon sa trajectoire de vie. Une enquête qui cherchait à dépasser la notion de frontière. Au printemps 2017, lors d'une résidence artistique à Cosne d'Aslier, commune du centre de la France souffrant d'un vieillissement de la population, j'ai enquêté sur la distance qui sépare les lieux de sociabilité générationnels (EMS, centre sportif, maison des jeunes, écoles...) de la place du marché, point de rencontre intergénérationnel. Mes pas étaient mon échelle de mesure. J'ai ensuite mis en scène cette cartographie humaine avec des acteurs à l'intérieur d'un espace (Concern) qui abrite des œuvres d'art vouées à disparaître. Dans ces recherches, l'intention était plutôt de ramener l'extérieur à l'intérieur d'un espace de représentation.

En développant des projets avec un paysagiste, la perspective d'inverser le processus est apparue : créer hors les murs. Ce renversement passe par un décentrement de ma pratique de metteuse en scène et interroge mon engagement artistique.

#### **1.1. Décentrement hors-les-murs**

Envisager un déplacement du théâtre vers le monde extérieur est un premier pas pour aborder le décentrement que l'on cherche à adopter. La délocalisation géographique du plateau de théâtre vers un lieu « spécifique » est l'occasion d'expérimenter l'écriture théâtrale à partir d'un espace réel. Une telle écriture dite hors les murs nous invite donc à prendre en considération le contexte singulier du lieu, à questionner nos modes de représentation du monde mais aussi à repenser nos formes d'engagement artistique et politique. Une recherche qui pense la réalité du site en lien avec son imaginaire.

#### **1.2. Choix du lieu**

Pour réaliser ce travail de recherche, nous avons défini comme site la zone industrielle de Malley sous-gare et autour du théâtre Kléber Méleau (TKM). Cette zone se compose de la déchetterie de Malley-Centre intercommunal de gestion des déchets, du bâtiment administratif des Services industriels de Lausanne, de la maison d'hébergement le sleep-in association, du TKM, du centre sportif temporaire de Malley, des ateliers de construction du théâtre de Vidy, de la gare CFF et d'une multitude de terrains vagues. L'ensemble de ces entités est accessible depuis un chemin carrossable nommé le chemin de l'Usine à gaz.

Le périmètre que nous avons choisi va subir, dans un futur proche, des transformations majeures. Un projet de réaffectation prévoit de créer une nouvelle centralité autour de la gare de Malley. Il vise à aménager à l'endroit de la friche des espaces publics, à construire des bureaux, des commerces et des logements. Tous les bâtiments que nous avons cités seront conservés en l'état, à l'exception du centre sportif et du sleep-in qui eux seront démontés ou détruits.



D'un point de vue paysager, le site que l'on veut explorer semble actuellement en divers endroits à l'abandon ou non exploité. Ces espaces ont été colonisés par des plantes pionnières et donnent le sentiment d'un paysage de la reconstruction composé d'une nature dite secondaire. Nous pensons que notre site présente des caractéristiques de ce que Gilles Clément nomme un « tiers paysage ». Un lieu en marge, délaissé, indéfini et éphémère, qui malgré un désintérêt du regard humain, contient une grande diversité de modes d'existence. Si le théâtre est un espace utopique, ou une hétérotopie selon Michel Foucault, le tiers paysage représente, ici, la possibilité d'un décentrement et d'une écriture polyphonique.

## **2. Objectifs**

Le paysage comme représentation du monde est depuis longtemps mis en scène par le théâtre. Dans le cadre de cette recherche-création, nous tentons d'allier ces deux pratiques en pensant des actions artistiques qui prennent forme dans/avec/pour l'espace public et qui jouent sur la relation de l'homme avec son environnement, qu'il soit social, culturel ou naturel. Il s'agit de dépasser un usage purement figuratif du paysage pour en faire l'espace et la matière d'expérimentations artistiques hors les murs dans une perspective d'une écriture de paysage.<sup>1</sup> Au travers des techniques du paysagiste, nous chercherons à expérimenter sa théâtralité et sa dramaturgie.

### **2.1. Se déplacer de la scène vers le paysage**

Le déplacement géographique qu'on cherche à opérer en sortant de la boîte noire vers le paysage représente également le décentrement que nous voulons éprouver dans la pratique de la mise en scène. Ce décentrement concerne autant des aspects pratiques et esthétiques (comment mettre en scène ?) que politiques (pourquoi ?).

#### **2.1.1. Créer avec l'existant**

Travailler hors-les-murs invite à prendre en considération des facteurs qui sont habituellement minimisés ou maîtrisés sur un plateau de théâtre : l'aléatoire, l'imprévu, faire avec les éléments réels (l'éclairage naturel, les gestes du quotidien) et créer à partir de ces contraintes. Cela pose concrètement des questions qui nous situent par rapport au lieu: Où suis-je ? Que vois-je ? Qu'est-ce que je ressens ? Que vais-je faire ? Comment faire avec ? Ces dernières faisant apparaître d'autres encore : Quelles sont les limites ? Les contours ? Jusqu'où puis-je me déplacer ? Quelle distinction entre espace privé ou public ? Y-a-t-il des résidents/usagers ? Qui sont-ils ? Quelles relations entretiennent-ils avec le lieu et avec les autres ?

#### **2.1.2. S'engager dans le réel**

Notre recherche hors-les-murs engage, d'une part, notre corps dans l'espace en termes physiques d'effort et de risques. D'autre part, le paysagisme peut éclairer sur des problématiques inhérentes au lieu (enjeux urbanistiques et politiques) et dévoiler des choses qu'on ne voit pas ou plus (l'invisible). Il cherche à transformer les points-de-vue.

## **2.2. Écrire le paysage**

Partant de là, on peut se demander comment le théâtre peut rencontrer le tiers paysage. Son « génie du lieu » ? Si le théâtre lui donnait la parole, qu'aurait-il à nous dire ? Quels voix/voies entendrons-

---

<sup>1</sup> L'expression « écriture de paysage » se réfère à l'écriture de plateau qui se définit par une dramaturgie qui s'écrit à partir de diverses formes textuelles, visuelles, plastiques et sonores.



nous/prendrons-nous ? Et, c'est depuis cette perspective, qu'on se déplace jusqu'au site choisi afin de prélever du réel. On élabore une série de protocoles de prélèvements et d'actions qui s'inspirent des méthodes d'analyse et de projet du paysagiste (voir § Méthode). Ces protocoles devraient nous permettre de lire le paysage, prélever et décrire l'existant qui le compose, définir un langage-paysage pour finalement aboutir à une « écriture de paysage ».

### 3. État de l'art

#### 3.1 Situation actuelle dans le domaine des travaux projetés avec mention des principales réalisations / publications

Notre travail s'appuie sur deux champs de recherche qui concernent des publications et des réalisations qui pensent le paysage et le théâtre selon une optique paysagère et scénique.

#### Paysage et décentrement

Le paysage, selon le théoricien Michael Jakob, se résume à l'équation  $P = S + N$ . Le paysage (P) est le résultat de la rencontre entre un sujet (S) et la nature (N). Autrement dit, le paysage est créé par l'expérience sensible d'un individu, sa propre perception, avec son environnement. Michael Jakob précise que « le paysage est donc le résultat hautement artificiel, non-naturel, d'une culture qui redéfinit perpétuellement sa relation avec la nature. »<sup>2</sup> Cette définition du paysage souligne l'opposition traditionnelle entre nature et culture, tout en les situant dans une possibilité de transformation. Car si le paysage dit la relation de l'homme à la nature, il dit aussi la relation de réappropriation du regard de l'homme sur la nature. Pour dépasser cette opposition et ouvrir le champ d'action, nous nous inspirons de la pensée de Philippe Descola, qui dans son ouvrage *Par-delà nature et culture*<sup>3</sup> (2005), propose de revoir cette opposition sous l'angle de la continuité entre l'homme et son environnement. Il développe ainsi quatre types d'approches observées dans diverses sociétés du monde : le totémisme, l'analogisme, l'animisme et le naturalisme. C'est cette dernière qui prédomine dans notre société. Selon lui, cette approche nous rattache aux non-humains par des continuités matérielles et nous en sépare par l'aptitude culturelle. Il propose de sortir de notre anthropocentrisme (eurocentrisme) et de revoir la relation de l'homme avec la nature sous le prisme de l'assemblage. Il défend ainsi l'idée que l'homme, l'animal et les plantes font partie d'un ensemble commun dont la connaissance globale nous échappe. Une pensée alternative qui valorise l'expérience sensible et intime du monde et revoit tout notre système de valeurs dominantes. Ce positionnement est une première voie pour le décentrement que l'on cherche à adopter. Car il nous offre l'occasion, dans le cadre de cette tentative d'une « écriture de paysage », de nous questionner sur notre pratique artistique à la lumière du lieu/site/paysage que nous allons rencontrer.

Le site que nous avons choisi pour comporte des caractéristiques de ce que Gilles Clément nomme le tiers paysage. Dans son *Manifeste*<sup>4</sup> (2004), il le décrit comme un lieu indécidé, délaissé, en friche. Un non-paysage qu'il qualifie de territoire de refuge à la biodiversité. Considéré auparavant comme invisible et sans intérêt, cet espace doit être reconsidéré, selon lui, comme un paysage à part entière. Le jardinier-paysagiste ajoute que cette désignation fait référence au Tiers-état, soit un espace n'exprimant ni le pouvoir, ni la soumission au pouvoir. Nous partirons de ce postulat pour aborder le lieu de notre recherche (voir § Méthode).

---

2 JAKOB, Michael, *Le Paysage*, Collection Archigraphy Poche, Infolio éditions, 2008, p. 31.

3 DESCOLA, Philippe, *Par-delà nature et culture*, Folio essais, éditions Gallimard, 2005.

4 CLÉMENT, Gilles, *Manifeste du Tiers paysage*, source web : [http://www.gillesclement.com/fichiers/tierspaypublications\\_92045\\_manifeste\\_du\\_tiers\\_paysage.pdf](http://www.gillesclement.com/fichiers/tierspaypublications_92045_manifeste_du_tiers_paysage.pdf)



Dans son ouvrage *Esthétique de la vie ordinaire* (2010), Barbara Formis se questionne sur la différence d'un même geste effectué sur une scène ou dans la rue. Elle arrive à la conclusion que « l'art n'est pas une qualité première, mais un statut. »<sup>5</sup> Un statut qui varie selon le contexte où l'œuvre est présentée. L'auteure conclut en affirmant que « ce n'est pas en se faisant spontané que l'art rejoint la vie, mais c'est en demeurant artificiel qu'il révèle les traits artificiels de la vie elle-même. »<sup>6</sup> Elle pose ainsi le problème auquel nous allons être confrontés tout au long de notre recherche : Une dramaturgie hors-les-murs est-elle pertinente pour opérer un décentrement et un renversement de regard ?

### **Paysage et arts vivants**

Le rapprochement entre paysage et art vivant a été développé, dès les années 1950, par le couple américain formé par la chorégraphe et danseuse Anna Halprin et son mari architecte-paysagiste Lawrence Halprin. Ensemble, ils ont questionné comment ces deux disciplines pouvaient interagir et s'influencer. Leur collaboration a permis de développer de nouvelles formes et usages de la danse hors des salles de spectacle en investissant le domaine de la vie quotidienne.<sup>7</sup> Ils ont ainsi développé une écriture sous la forme de partitions qu'ils ont nommé : RSVP (Ressources-matériaux/ Structures-partitions/ Performance-exécution/ Valuation-évaluation). Des systèmes de notation qui développent des protocoles de prélèvement d'après des photos, textes, données spatiales et plurisensorielles. Leur procédé d'écriture nous intéresse pour le lien qu'ils développent entre le paysage et le mouvement. Il nous servira à élaborer notre propre protocole de prélèvement établi d'après les outils de l'analyse paysagère (voir § Méthode).

En partant de là, nous nous sommes également intéressés aux restitutions des conférences organisées par la chaire de recherche de dramaturgie sonore de l'Université du Québec à Chicoutimi. Durant ce colloque, les chercheurs et praticiens ont questionné différentes formes d'intégration du paysage dans les procédés d'écriture dramatique. La démarche du collectif d'auteurs rennais Lumière d'août présentée par Alexandre Koutchevsky<sup>8</sup> est éclairante pour notre recherche. Leur théâtre-paysage s'appuie sur une méthodologie proche du projet paysager pour développer des écritures dramatiques : choix du territoire, repérages et extractions des ressources qu'offre le paysage. Une méthodologie qui est proche de celle que nous désirons appliquer même si, dans leur cas, elle aboutit à l'écriture de textes dramatiques. Le théâtre opère un déplacement hors les murs sans se décentrer totalement. Un positionnement qui nous invite à questionner d'autres formes dramaturgiques possibles pour écrire le paysage.

Francesco Careri<sup>9</sup> s'intéresse à la manière dont la marche constitue une approche sensible d'un territoire. Laboratoire d'art urbain, son collectif Stalker met en œuvre des promenades, des dérives, des « actions architecturales » aux frontières de la ville ou aux marges de communautés, qui opèrent une nouvelle lecture du territoire, tout à la fois critique et politique. Ce que nous retenons de sa démarche est la manière dont l'engagement et le déplacement du corps dans le territoire opère sans compromis. Nous nous en inspirons pour dépasser la fragmentation du site en diverses parcelles

---

5 FORMIS, Barbara, *Esthétique de la vie ordinaire*, PUF, 2010, p.16.

6 Ibid., p.19.

7 HALPRIN, Anna, *Mouvements de vie*, Éditions Contredanse, 2009

8 Site officiel de l'événement: <http://colloque2016.dramaturgiesonore.com/theatre-paysage-une-question-de-regard/>

9 CARERI, Francesco, *Walkscapes: la marche comme pratique esthétique*, éd. Jacqueline Chambon, Actes Sud, 2013



privées et l'envisager comme un ensemble continu. Néanmoins, notre recherche se détache de l'itinérance d'un territoire pour prévoir des résidences temporaires dans le lieu où l'évolution et la transformation du site pourront être observées.

Le collectif Rimini Protokoll puise ses thématiques dans la réalité. Leurs projets sont construits à partir de recherches précises, développés à partir de situations existantes et peuvent être mis en scène en contact direct avec le réel. Ils mettent souvent le spectateur à contribution. Dans une de leurs dernières créations présentée au Théâtre de Vidy *Cargo Congo-Lausanne* (février et mars 2018), les spectateurs étaient installés dans la remorque d'un poids-lourd qui les emmenait dans les lieux de transit et de négoce à la frontière de la ville. La remorque était aménagée avec des fenêtres au travers desquelles les spectateurs voyaient à la fois l'environnement qui défile, les rencontres fortuites des camionneurs sur les aires de repos et des films retraçant leurs longs voyages. C'est ainsi qu'ils prenaient part au monde des camionneurs roulant pour des salaires misérables à travers l'Europe.

Une autre de leurs créations, intitulée *Remote Libellules* (Festival de la Bâtie, 2016), proposait une balade collective audio-guidée dans la ville de Genève, durant laquelle les participants étaient confrontés à des problématiques existentielles, sociales et urbaines. La balade partait d'un cimetière dans lequel on choisissait une tombe en imaginant notre propre mort, puis on quittait cet endroit pour nous diriger vers une cité-dortoir en périphérie de la ville où l'on passait dans un parking souterrain tout en imaginant le traverser la nuit. On prenait ensuite un bus qui nous ramenait au centre ville. La proximité avec les autres usagers du transport public donnait lieu à des interrogations sur notre rapport aux autres.

Le travail artistique du collectif français Grand Magasin est de notre point de vue pertinent car les dispositifs imaginés prennent place dans l'espace public et interagissent avec la vie quotidienne. Les créateurs insèrent des fictions dans le réel. Sur leur site web<sup>10</sup>, on peut retrouver toutes les actions artistiques qu'ils ont réalisé *in situ* et hors les murs. Leur travail cherche à révéler des aspects de la réalité qui passent inaperçus. Par exemple, *Comme si vous y étiez* est une mise en scène d'une visite imaginaire d'un lieu réel. Et *Scènes de la vie au grand jour* est une promenade guidée durant laquelle deux présentateurs annoncent une suite de situations qui se produisent quelques instants plus tard). Des œuvres qui mêlent éléments de la réalité et actions mises en scène. Leur écriture détourne la réalité grâce à des scénarios fictionnalisés. Dans leur démarche, nous retenons l'idée de détournement du réel. Une piste que nous pourrions tester pour penser l'intégration d'éléments aléatoires lors des improvisations.

Lors de l'édition 2016 du festival les Urbaines à Lausanne, l'artiste Melissa Tun Tun a proposé une création intitulée *Carwash*. Une proposition qui sortait les spectateurs du théâtre pour les emmener à une station de lavage de voiture. Le public était assis en face de l'édifice et attendait qu'une voiture passe pour être nettoyée. L'artiste orchestrait ainsi une scène du quotidien en nous invitant à rendre spectaculaire ce qui est habituellement considéré comme ordinaire. Une proposition minimaliste qui questionne la frontière entre le réel (l'aléatoire) et l'artifice (ce qui est mis en scène), qui dans ce cas était complètement imperceptible et suscitait une perte de repères chez le spectateur. Cette proposition fait écho à ce qui nous intéresse dans la recherche de Barbara Formis, à savoir comment le quotidien peut être source d'une mise en scène qui bouscule la frontière entre le réel et la fiction.



Le percussionniste bernois Julian Sartorius a présenté, lors du festival Bazart de 2017 à Genève, une « Balade sonore percussive » durant laquelle il invitait un public muni de casques à le suivre dans l'espace public. Muni de deux baguettes, il composait un concert en live avec toutes les matérialités sonores qui se présentaient (équipements publics, asphalte, barrières, portes...). Le public était autant plongé dans ces sonorités nouvelles que dans la réalité. Sa proposition nous intéresse car le dispositif joue uniquement sur des éléments existants de l'espace public. Il fait avec ce qui se présente à lui tout en superposant une nouvelle écoute de la réalité.

Cette proposition fait écho à une autre que nous avons vu lors du festival d'art de rue de Châlon-sur-Saône (2019). Le collectif bordelais Jeanne Simone y a présenté « Sensibles quartiers » qui invitait un groupe de spectateurs aux oreilles casquées à déambuler dans un quartier en périphérie de la ville. Leur dispositif se base sur une déambulation sensible et une écoute en direct des sons du quartier. Un ingénieur du son accompagne continuellement quatre performeurs qui dansent, parlent, décrivent et interagissent avec le réel. Nous avons trouvé intéressant comment cette proposition jouait sur les surimpressions de plusieurs niveaux de lecture de la réalité en rendant compte de l'invisible (histoire du lieu, imaginaire, détails) et de l'in audible (amplification et sélection de sonorités en direct).

La période estivale 2019 nous a permis de visiter plusieurs festivals dédiés à l'art de rue. Notre intérêt s'est porté essentiellement sur des propositions qui explorent le paysage comme élément d'écriture. Nos observations nous ont aidé à définir davantage l'objet de notre recherche : la proposition de faire vivre une expérience immersive du paysage (rencontrer le lieu) et non de le considérer uniquement comme un élément de décor.

### **3.2 État des principales lectures / réflexions / expériences / réalisations / publications effectuées par le(s) requérant(s) dans le domaine des travaux projetés.**

Cette recherche-crédation s'inscrit dans le prolongement direct du travail théâtre et paysage que nous développons au sein du collectif Dénominateurs communs. Nous abordons la pratique scénique dans le paysage lors de laboratoires créatifs où le corps interagit avec le territoire. Dans cette visée, nous allions déjà les deux pratiques en proposant des projets qui pensent la mise en scène en lien avec le paysage. C'est le cas de notre projet « 1203, une odyssée de l'espace » qui s'est déroulé en juin 2019, à Genève, lors de la Biennale d'arts contemporain (BIG<sup>11</sup>). Nous avons, tout d'abord, effectué en amont, une enquête de terrain dans le quartier à proximité directe de la Biennale. Une enquête qui a permis de prélever des sons et des entretiens ainsi que d'effectuer les repérages des lieux. Lors de la biennale, un portrait sensible du quartier a été présenté sous la forme de trois marches/déambulations. Une de ces marches, questionnait l'espace du commun d'une cité-dortoir en mutation qui fêtait un siècle d'existence. Dans un premier temps, la déambulation performative cherchait à mettre en évidence la temporalité du bâti (passé-présent-futur), montrer les limites entre le privé et le public, ainsi que des formes plus utopiques d'habitat. À la fin de la marche, les spectateurs montaient sur un toit d'immeuble d'une coopérative avec vue panoramique sur le quartier traversé. Une écoute individuelle et contemplative d'un montage son composé de témoignages et d'archives leur permettait d'accéder à la mémoire du quartier.

En juillet 2019, nous avons participé à une résidence « marche, danse et paysage » dans les Pyrénées. Durant huit jours, nous avons vécu en autonomie en alternant marche et performances du paysage.



Une expérience du paysage qui ne prenait pas source uniquement par le regard et l'observation, mais qui engageait tous les sens. Une recherche visuelle et immersive pour explorer le mouvement du corps et observer ses différents états dans des paysages montagneux. Les techniques employées s'appuyaient sur celles de la danse Butō et le Body weather qui nous serviront pour définir nos propres protocoles d'improvisations corps-paysage.

En avril 2019, nous avons également participé à un stage de recherche sur le corps et le territoire dirigée par la performeuse Sophie Dubs (France). Durant ce stage, nous avons développé et testé différents types de protocoles qui nous ont permis de performer hors-les-murs. Des expérimentations sous forme d'improvisations qui questionnaient notre rapport à notre environnement réel.

En octobre 2018, nous avons pris part à un stage d'improvisation dans l'espace public organisé par la compagnie d'arts de rue, Veiculo longo, à Chalon-sur-Saône. En immersion dans l'espace public, ce stage nous a permis d'expérimenter différentes formes (collectives ou solo) et de développer diverses techniques d'improvisation qui testaient notre capacité de présence et d'intégration de l'aléatoire dans nos propositions.

#### **4. Présentation succincte de l'équipe impliquée dans le projet**

##### **Maria Da Silva, metteure en scène (diplômée Manufacture 2018)**

Maria Da Silva s'est d'abord formée en Lettres (Histoire et esthétique du cinéma, Français Moderne et sciences sociales), puis s'est spécialisée en dramaturgie et en médiation culturelle. Entre 2009 et 2014, elle a réalisé diverses expositions de dessin de presse tout en collaborant à des projets de théâtre. En 2018, elle obtient le Master théâtre en mise en scène à la Manufacture. Elle y a présenté diverses formes qui partent d'une enquête du réel pour aboutir à une écriture de plateau. Son travail de mémoire formulait une enquête sur le souvenir des spectateurs. Son spectacle de sortie « The Show (must) goes on », d'après « Lanterna Magica » de Bergman, mettait en scène le processus de création en révélant les rapports de pouvoir entre un metteur en scène et les actrices. En juin 2019, elle a créé « Tout à Verlan » au Théâtre du Grütli à Genève. Un spectacle pluridisciplinaire tout public sur les renversements de genre. Sa pratique artistique traduit son goût pour la transformation du réel, le mélange de styles et de genres et le collage. Une démarche qui l'amène aujourd'hui à penser des propositions en lien avec l'espace public et le paysage.

##### **Nicolas Dutour, architecte paysagiste HES**

Nicolas Dutour se forme tout d'abord aux arts interdisciplinaires au Canada, puis obtient le titre d'architecte-paysagiste HES à Genève. Depuis 2015, il cible sa pratique dans la conception et le développement de projets d'espace public en indépendant, puis comme collaborateur à la Ville de Pully. En parallèle, il s'engage dans la coordination et la conception de projets participatifs auprès du Bureau Urbz et au sein de l'association les Pionnières (programmation urbaine et ateliers de co-construction). Depuis 2017, il participe aux activités de l'école du tiers lieux organisées à la Manufacture Knos à Lecce et au Vallon à Lausanne. Lors de ces rencontres, les habitants, acteurs locaux et aménagistes se réunissent, pour échanger, intervenir collectivement sur des tiers lieux (friches, parking, usines désaffectées...). Un processus axé sur l'action et l'indécision, le geste collectif, la recherche d'une pratique du territoire plus intuitive.

##### **Sylvie Kleiber, scénographe et enseignante HES à la Manufacture**



Chargée de cours à la Manufacture et responsable du Master en scénographie, Sylvie Kleiber assurera un suivi méthodologique de la recherche.

Architecte diplômée en 1991 de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), Sylvie Kleiber s'intéresse à la scénographie d'exposition et à la scénographie de spectacle. Elle a travaillé comme architecte-scénographe pour la construction ou la rénovation de plusieurs salles de spectacle. Côté spectacle, elle a longuement travaillé comme assistante du scénographe Jacques Gabel à Paris (sur des projets d'Alain Françon, de Joël Jouanneau, de Philippe van Kessel,...). En Suisse, elle a mené une collaboration de dix ans avec Simone Audemars, réalisé des décors pour Robert Bouvier, Geneviève Pasquier, Andréa Novicov, compagnie un Air de rien, Denis Maillefer et Gilles Jobin. Elle a récemment conçu les scénographies de projets de Yan Duyvendak et Alexandra Bachzetsis et collaboré avec la compagnie Mufuthe de Mathieu Bertholet pour ste Kümmeris et Case Study House, la cie STT de Dorian Rossel pour Quartier lointain, avec Marc Liebens pour Médée et la compagnie Sturmfrei de Maya Bösch pour Stations urbaines, Inferno et Drames de Princesses.

## 5. Méthode(s) de travail prévue(s), étapes du projet

Cette recherche hors les murs et *in situ* nous invite à imaginer notre méthodologie selon les outils de travail du paysagiste afin d'approcher le site dans sa singularité et ses potentialités.

Lire le paysage, l'interpréter et l'expérimenter est chose complexe qui demande de nous parer d'une méthodologie capable de révéler les aspects non linéaires, multiscalaires et globaux d'une analyse paysagère. La méthode que nous mettrons en place s'inspire de plusieurs approches paysagères (cf. Corajoud, 2000 et Lassus, 1998) et se déclinera en diverses phases qui vont structurer notre calendrier de recherche.

Tel que le projet paysager se construit, nous chercherons à identifier les enjeux du site, ses potentiels et ses états afin de produire un diagnostic paysager (phases 1 à 3), puis à imaginer des procédés d'écriture et tester trois écritures de paysage (phases 4 et 5).

### - 1<sup>ère</sup> phase : Se mettre en état d'effervescence, l'approche intuitive (Décembre 2019/1 jour)

Traverser le site, le ressentir, l'observer, le questionner, rêver y traîner. Formuler nos premières hypothèses de travail et relever nos intuitions personnelles. Nous adopterons une attention flottante, en nous imprégnant du site et sa réalité.

Une première rencontre avec le « génie du lieu » que nous illustrerons par des notes, dessins, photographies, objets prélevés sur le site.

À l'issue de la journée, nous collecterons et regrouperons ce qui a été produit sur un même support afin de concevoir une première cartographie du lieu.

### - 2<sup>ème</sup> phase : Traverser les échelles, l'approche documentaire (Janvier - Février 2020 / 8 jours)

Cette phase doit permettre d'identifier les principaux enjeux du territoire et du paysage, en récoltant et analysant les thématiques suivantes :

- aspects historiques : évolution du territoire, faits historiques marquants pour la société et le paysage ;
- aspects économiques : activités principales du territoire, types d'activités, sources de richesse du territoire, pôles d'attraction, accessibilité des lieux de vie ou de loisirs ;
- aspects socioculturels et patrimoine : caractéristiques de la population, voire des visiteurs, éléments paysagers importants culturellement, pratiques de la population, patrimoine bâti ;
- aspects paysagers et milieux naturels : types de paysage, milieux naturels, plans et cours d'eau ; sols pollués



- dispositions de protection en vigueur
- planifications et projets récents, en cours ou prévus ayant une incidence sur le paysage, analyses, visions et objectifs de qualité paysagère existants.

Afin de guider notre démarche et de nous adapter au mieux à notre site d'étude nous souhaitons, lors de cette phase, accéder à ces informations sous la forme d'entretiens avec les acteurs et institutions ci-après :

- Bibliothèque cantonale universitaire (Lausanne) : consultation des articles de presse en lien avec le site.
- Théâtre Kléber Méleau : consulter les archives photographiques et historiques de l'implantation du théâtre et de son évolution. Interroger l'équipe actuelle sur les enjeux. (Personnes de référence : Omar Porras et Florence Crettol).
- Le *Sleep in* : consulter les archives photographiques et historiques de l'implantation du centre d'hébergement et de son évolution. Interroger l'équipe actuelle sur les enjeux. (Personne de référence Vicky Althaus).
- La déchetterie intercommunale : consulter les archives photographiques et historiques de l'implantation de la déchetterie et de son évolution. Interroger l'équipe actuelle sur les enjeux. (Services industriels de la ville de Lausanne/Renens).
- Philippe Mentha : ancien directeur du théâtre Kléber Méleau. Nous voulons le rencontrer pour prélever son témoignage sur l'histoire du théâtre et son expérience du lieu.
- Salvatore Bevilacqua : anthropologue, chercheur à l'Institut des humanités en médecine (IHM) de l'UNIL, il vient de recevoir un soutien de la Confédération pour mener une recherche sur la mémoire des anciens abattoirs de Malley. Nous allons l'interroger et demander l'accès aux documents. (Personne de référence M. Mérour).
- Guichet cartographique cantonal de l'Etat de Vaud : consulter des documents en lien avec les données publiques du territoire (affectation des sols, propriétés foncières, sites pollués, cadastre du bruit, végétations). (Personne de référence M. Mérour)
- La Fabrique intercommunale (Stratégie et développement du site de Malley) et le SDOL (Stratégie et développement de l'Ouest lausannois) : rencontrer les acteurs et les interroger sur les enjeux de développement du site. Consulter la documentation disponible. (Personne de référence : Etienne Räss).

Nous concluons la phase 2, en produisant une seconde cartographie issue de la confrontation de nos premières intuitions et hypothèses apparues en phase 1 à celles surgies lors de notre analyse documentaire.

### **- 3<sup>ème</sup> phase : Parcourir en tout sens, explorer et outrepasser les limites, quitter pour revenir, l'approche immersive (Mars - Octobre 2020 / 9 jours)**

Dans une 3<sup>ème</sup> étape, nous envisageons trois résidences sur le lieu qui nous permettront d'explorer et expérimenter le site à l'échelle 1 : 1.

Chaque fin de résidence donnera lieu à un entretien avec Sylvie Kleiber et nous inviterons Gilles Clément au début de cette phase 3 pour son expertise du site.

Chaque résidence durera 3 jours et 2 nuits. Selon nous, la dimension temporelle est très importante, car elle invite à considérer un paysage non pas comme une représentation figée (simple décor), mais comme un contexte en perpétuel mouvement, une « chose en soi ».<sup>12</sup> C'est aussi prendre en



considération ce que Gilles Clément nomme « le caractère évolutif, imprédictible et inconstant du tiers paysage ».

Cette approche est centrée sur notre immersion dans la réalité du site, ses composantes physiques, le prélèvement de nos perceptions et celles des habitants. Le site choisi est soumis à des transformations de divers types : temporelles, climatiques, biologiques et sociales qu'il nous importe de prélever sur ces temps de résidence. Voici les protocoles d'exploration que nous allons appliquer :

#### 1. Le paysage réel, le lieu physique

Lecture et interprétation de la réalité du site avec les éléments techniques et scientifiques obtenus en phase 2 :

- Relevé méthodique des données climatiques, écologiques, topographiques, hydrologiques, temporelles et spatiales.
- Inventaire et cartographie des formes de vie et de leur habitat (faune, flore, société).

#### 2. L'espace perçu par le paysagiste

Lecture du paysage et son interprétation en utilisant les méthodes de la marche et de la cartographie :

- Expérimentation et retranscription des échelles visuelles et tactiles (croquis, prélèvement de matériaux, prélèvement des sons, prise de notes et de photographies).
- Identification et cartographies des composantes paysagères, éléments remarquables, limites.

#### 3. Le paysage vécu et perçu par ses usagers et habitants

Lecture et interprétation de l'expérience des usagers prélevées sous la forme de cartographies, inventaires, entretiens et questionnaires :

- Cartographie des déplacements des usages
- Inventaire des modes d'interaction et comportements
- Récolte des témoignages, anecdotes et histoires locales

#### 4. Le paysage en mouvement

Tester des actions de transformation du paysage et son évolution.

À la fin de chaque résidence, tous les éléments prélevés distinctement seront regroupés sur une même cartographie.

Nous confronterons les trois cartographies réalisées au cours de la phase 3 aux hypothèses et cartographies de la phase 1 et 2. La fin de la phase 3 nous permettra d'obtenir une vision globale des enjeux du site et de finaliser le diagnostic paysager en formulant des intentions d'écriture.

#### - 4<sup>ème</sup> phase : Ouvrir son projet en cours, première tentative d'écriture (fin juin 2020 / 5 jours)

Le service de la culture de la ville de Renens (partenaire du projet) propose de mettre en avant notre travail de recherche. Il passe commande d'une restitution intermédiaire sous la forme d'une expérience sensible du lieu. Celle-ci sera présentée dans le cadre du festival Tarmac fin juin 2020.

Dans cette phase 4, nous allons traiter et analyser les 3 premières cartographies obtenues en phase 1 et 2, ainsi qu'à la fin de la première résidence de la phase 3 afin d'obtenir un pré-diagnostic paysager.

Les résultats du pré-diagnostic paysager serviront à élaborer une intention d'écriture et à la tester sur le terrain en nous questionnant sur les éléments dramaturgiques qu'on veut mettre en forme :

- Dispositif : forme, espace (limites, accès...), temporalité, échelles, points de vue.
- Mouvements, gestes, actions.
- Texte, langage.



- Son.
- Lumière.
- Rapport au public.

**- 5<sup>ème</sup> phase : Écrire le paysage (Octobre - Décembre 2020 / 5 jours)**

À partir du diagnostic paysager complet obtenu à la fin de la phase 3 et de l'expérience de la phase 4, la phase 5 nous permettra de questionner le caractère évolutif du paysage et d'aborder ainsi d'autres intentions d'écriture.

**- 6<sup>ème</sup> phase : Restituer (Janvier - Mars 2021 / 2+5 jours)**

- Performance paysagère sur le site de Malley
- Rédaction du rapport de recherche et d'un article scientifique

**5.1. Répartition des tâches entre collaborateurs du projet, partenaire(s) de terrain et institution(s) partenaire(s)**

Le Théâtre Kléber Méleau met à disposition ses locaux et son matériel technique durant tout le processus de recherche. Les chercheurs pourront aussi faire appel à son équipe en cas de besoins techniques ou humains. En fonction des avancées du projet, le TKM valorisera et communiquera également auprès de ses partenaires et son public.

Le Festival Tarmac, fête des arts vivants, à Renens, mandate Maria Da Silva et Nicolas Dutour pour l'élaboration d'une présentation-performance en phase intermédiaire (juin 2020).

Sylvie Kleiber assure le suivi méthodologique en rencontrant les deux chercheurs à la fin de chaque étape de recherche.

Maria Da Silva et Nicolas Dutour dirigent l'ensemble du travail de recherche et réalisent conjointement toutes les phases : contextualisation, expérimentation et écriture. Maria Da Silva assure la ligne dramaturgique et théâtrale et Nicolas l'expertise paysagère. Ils assurent la présentation-performance en phase intermédiaire et en phase finale, ainsi que la rédaction du rapport de recherche et de l'article scientifique.

**6. Intérêt du projet pour l'école, pour les partenaires extérieurs, pour la création ou pour la pédagogie**

L'intérêt de ce projet pour La Manufacture est multiple :

- . il est l'occasion de soutenir ses diplômés à s'engager dans la recherche et favoriser la relève.
- . il est l'occasion de soutenir des formes de pratiques de la mise en scène très expérimentales, et dont l'objectif est son ouverture directe sur la société
- . il est l'occasion d'un partenariat fort pour la mission Ra&D avec un théâtre voisin.
- . il est l'occasion d'une recherche à fort ancrage local

Pour le Théâtre Kléber Méleau, l'intérêt réside dans le lien établi avec le territoire sur lequel il est implanté et qui est en pleine mutation. Il réside aussi dans le décentrement de la pratique du théâtre qu'il propose et le partenariat avec La Manufacture dont il est l'occasion.



## 7. Valorisation du projet

- Saison 2020/21 : communication de la recherche via le TKM (des moments de présentation sont à concevoir avec l'équipe du théâtre).
- Juin 20 : première présentation publique dans le cadre du festival Tarmac, Renens.
- Janvier 2021 : présentation publique finale.
- Mars 2021 : Mise en ligne du rapport de recherche sur le site internet de la Manufacture et proposition d'un article à des revues scientifiques spécialisées en théâtre (*Théâtre/public, Agôn*) et en paysage (*Tracés, Projets de paysage*), ainsi qu'*Arteplan*, plateforme collaborative en ligne projets art et aménagement du territoire (via POLAU-pôle arts & urbanisme)

## 8. Bibliographie et références

- CARERI, Francesco, *Walkscapes: la marche comme pratique esthétique*, éd. Jacqueline Chambon, Actes Sud, 2013.
- COLLOT, Michel, *La Pensée-paysage*, Actes Sud/ENSP, 2011.
- CORAJOU, Michel, « Le projet de paysage : lettre aux étudiants » in *Le jardinier, l'artiste et l'ingénieur*, (dir.) Jean-Luc Brisson, éd. de l'imprimeur, 2000.
- DAVILA, Thierry, Marcher, *Créer*, Editions du Regard, 2002.
- DESCOLA, Philippe, *Par-delà nature et culture*, Folio essais, éditions Gallimard, 2005.
- FORMIS, Barbara, *Esthétique de la vie ordinaire*, PUF, 2010.
- HALPRIN, Anna, *Mouvements de vie*, Éditions Contredanse, 2009.
- LASSUS, Bernard. 2004. *Couleur, lumière...paysage: instants d'une pédagogie*. Coll. S.L. Paris: Monum
- LASSUS, Bernard. 1998. *The Landscape Approach*, University of Pennsylvania Press, Philadelphia, U.S.A.
- JAKOB, Michael, *Le Paysage*, Collection Archigraphy Poche, Infolio éditions, 2008.
- MICHARD, Alain et POISSON, Mathias, *Du flou dans la ville*, Eteropia France, Coll. Parcours, 2018.
- TACKELS, Bruno, *Les Écritures de plateau*, Les solitaires Intempestifs, 2015.
- TIBERGHIE, Gilles-A, *Nature, art, paysage*, Actes Sud, 2001.

Autres références et sources:

- *La Mouvance, cinquante mots pour le paysage*, Ed. de la Villette, coll. passage, 1999.
- CLÉMENT, Gilles, *Le Manifeste du Tiers paysage* :  
[http://www.gillesclement.com/fichiers/\\_admin\\_13517\\_tierspaypublications\\_92045\\_manifeste\\_du\\_tiers\\_paysage.pdf](http://www.gillesclement.com/fichiers/_admin_13517_tierspaypublications_92045_manifeste_du_tiers_paysage.pdf)
- DESCOLA, Philippe, « Humain, trop humain » in revue Esprit, « Habiter la Terre autrement », décembre 2015.
- Journal Le Courrier, « Un hébergement au goût du jour », 30.04.2019.
- Journal 24 heures, « Lausanne veut faire évacuer le jardin du "sleep-in" de Renens », 6.08.2015.
- Journal 24 heures, « La friche urbaine de Malley va prendre de la hauteur », 2.02.2015.
- Wikipédia, article « Les plantes rudérales » : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Plante\\_rudérale](https://fr.wikipedia.org/wiki/Plante_rudérale)
- Dictionnaire Paysage en ligne et in progress :  
<http://datablock.free.fr/DE-PAYSATION%20-%20DICTIONNAIRE%20in%20progress.pdf>



- BESSE, Jean-Marc, *L'élan du paysage. Premières notes sur la danse et l'écriture. Les Carnets du paysage*, Actes Sud/ENSP, 2007, pp.11-19.
- Pieter Uyttenhove & Bart Keunen (Sous la dir.), *La Puissance projective : Narrativité et imagerie discursives au fondement du projet urbain*, Université de Gand, 2008.
- DONADIEU, Pierre, « L'architecture de paysage demain : une démocratie des communs paysagers? », Texte d'une conférence donnée au colloque international de l'IFLA à Turin le 21 et le 22 avril 2016
- PICHAUD, Laurent, « Faire « voir du lieu » avec la danse » :  
<https://www.cairn.info/revue-reperes-cahier-de-danse-2006-2-page-19.htm>
- SERMON, Julie Sermon, « Théâtre et écologie : changement d'échelle ou de paradigme ? » :  
<http://centrefacquescartier.com/lesentretiens/details/entretien/les-changements-dechelle-prise-2/>